

Veille du Shabbat Tetsavé¹

Chère Tante Séraphine au Paradis,

Me voici là et je commence à vous écrire cette lettre dans la capitale, loin derrière la Lorraine. Mais je vous préviens tout de suite. Vous n'avez vraiment pas à envier la vie à Paris, c'est un pays étranger, et vous et feu Abraham, vous êtes toujours mieux lotis là-haut au Paradis que chez nous dans ce monde médiocre. Que notre Bon Dieu nous préserve de tous ces voleurs, malfrats et bêtes féroces, que l'on rencontre ici à chaque coin de rue, et même sous terre, dans le métro. On y voit courir des jeunes gens aux cheveux longs qui leur arrivent jusqu'aux fesses et les jeunes filles, que Dieu nous préserve, sont vêtues comme pour le bal de Pourim et ont du fard à paupières vert, des pantalons de cuir noir et même du vernis rouge sur les ongles des pieds et des mains. Une sacrée clique – on n'aimerait pas les inviter à dîner un vendredi soir ou un jour de fête, que Dieu nous garde.

Mais tout ceci me serait bien égal ; que les non-Juifs fassent comme bon leur semble. Le pire est à venir, chère Tante Séraphine ; car en se promenant les après-midi de Shabbat en bon notable, on n'est jamais sûr de rentrer chez soi. Tout à coup, le trottoir que l'on avait sous les pieds se volatilise, y compris la maison et tout ce qui s'y trouve. Pouah ! Quelle horreur ! Paris tout entier est criblé de trous comme un vieux gruyère desséché et non kascher. Dans le quartier le plus huppé, toutes les caves sont bourrées du gaz qui s'est échappé de ces vieilles conduites percées de 1910 ; ça pue tellement le gaz qu'on se sent défaillir ! Il suffit alors qu'une minuscule flamme vacille quelque part là en bas, dans une misérable cave, pour que le diable fasse exploser la ville tout entière jusqu'au ciel, jusqu'au trou à intempéries. Avec armes et bagages, le fils d'Adam s'envole chez ses ancêtres avant d'avoir eu le temps de dire : Écoute Israël. Ce n'est pas une bonne affaire pour nos hommes. Face une telle malchance, un homme avisé ne peut que prendre la fuite : « Loin des canons, il y a de vieux soldats », avait l'habitude de dire feu mon père. Eh bien dans cette ville de Paris, c'est tout comme chez Théodore² ; croyez-moi, il y a de quoi devenir cinglé. L'homme meurt en un rien de temps : tout à coup, dans la vie, on est rattrapé par le sort, même si on n'habite pas à Paris.

Les gens meurent aussi quand ils restent chez eux à Seebach. Mon propre grand-père, feu Léopold, m'a confié à ce sujet une histoire qui concerne votre père, feu Leiserle, son cousin. Feu Leiserle, sa besace bourrée sur le dos, allait vendre sa marchandise aux agriculteurs à la campagne. Toute la semaine, il commerçait et discutait avec ces non-Juifs et c'est seulement à Shabbat qu'il rentrait à pied chez sa mère à Seebach et là, c'était un véritable jour de fête. Mais chez les non-Juifs, notre pauvre Leiserle, en juif pieux et observant,

1 *Tetzave*, ou *Tetsave*, est la vingtième parasha (section hebdomadaire) du cycle annuel de la Torah et la huitième parasha du Livre de l'Exode (27, 20-30, 10).

2 Dodderles : café animé où on jouait aux cartes.

Léwe mies gemacht: in Bariss exschplodierte aam die Gaasleidunge ins Bonem rein, un in Seebach schtausst aam soù lang e halbdreifener Bibbeleskéés uff, bis dass m'r devun béire müss. Also seihn'ers aih, liewi Dande Serafinn, im Gén Eidem geiht's Aich immer noch am Beschde. M'r kumme ali aach emoùl ze Aich dort anne uff B'süch, awer s'bressiert ôser nit, „chass-ve-shaulem!“

Es winscht Aich e gütti Wuch ajer Verwandter



Arbre à Bischwiller. Photographie d'Alfred Dott.

avalait tous les jours des œufs à la coque kascher et du fromage blanc qui ne l'était qu'à moitié. Et qu'elle fut la fin de la chanson ? « Burp », faisait Leiserle de temps en temps ; il avait bouffé trop de fromage. Ce fromage à moitié impur finit par rendre feu Leiserle gravement malade, et un beau jour, il mourut, le malheureux. Eh oui, on peut regarder de tous côtés, partout on vous pourrit votre petit peu de vie : à Paris les conduites de gaz vous explosent à la figure, et à Seebach une espèce de fromage blanc alsacien vous remonte jusqu'à ce que vous en creviez. Alors vous en conviendrez, Tante Séraphine : c'est encore au Paradis qu'on est le mieux. Nous y viendrons tous un jour en visite chez vous, mais cela ne presse pas du tout, Dieu nous protège.

Je vous souhaite une bonne semaine

Votre parent Josué fils de Joseph.

Traduit par Astrid Starck-Adler.



Vitre bombe à Niedereebach. Photographie d'Alfred Dott.



Claude Vigée chez lui, avec Anne Mounic.